

Depuis ce temps, on s'est occupé activement à recueillir des souscriptions et nous devons dire que les citoyens de Lévis, qui ont la mémoire du cœur, ont généreusement souscrit.

Lévis verra s'élever sur les hauteurs la statue de son fondateur, bien avant que Québec et Montréal aient songé à honorer la mémoire de Champlain et de Maisonneuve.

C'est un bel exemple que cette ville de vingt quatre années d'existence donne à ses aînés.

Voici le programme de la fête de dimanche prochain :

A trois heures, la statue sera dévoilée par Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec et Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province, l'honorable M. Masson. L'Eglise et l'Etat ont voulu se donner la main pour honorer l'homme de bien qui fut à la fois un prêtre suivant Dieu et un grand citoyen.

Plusieurs discours de circonstance seront alors prononcés. L'honorable J. G. Blanchet, MM. I. N. Bellet, avocat, L. G. Desjardins député de Montmorency, et J. E. Roy rédacteur du *Quotidien*, ont été invités par le comité à porter la parole. MM. Louis Fréchette et Napoléon Legendre : le premier, enfant de Lévis ; le second, ancien élève du collège de Lévis, diront des pièces de poésie.

Grand nombre d'invitations ont été envoyées. Des évêques, les MM. du clergé, les ministres fédéraux et locaux, plusieurs députés et les principaux fonctionnaires civils et militaires assisteront.

Le soir, il y aura illumination générale par toute la ville et feu d'artifice sur le carré Déziel.

La ville de Lévis n'a pas coutume de faire les choses à moitié, et nous ne doutons pas que la démonstration qu'elle prépare ne soit à la hauteur de celui qu'elle est destinée à honorer.

Déjà, toutes les sociétés ouvrières de Lévis s'organisent pour chômer dignement cette solennité. Elles nous promettent une démonstration grandiose.

Les corps de musique du collège et du 17ème bataillon de Lévis prendront part à la fête.

Afin de préparer et diriger la cérémonie du jour, l'illumination et le feu d'artifice, M. J. E. Mercier du *Quotidien* a été nommé commissaire ordonnateur général. On lui a adjoint MM. Onésime Carrier, Albert Marquette, P. H. Roy et Elzéar Bédard.

Un comité de réception a été formé. Il est composé des commissaires ordonnateurs et des MM. dont les noms suivent :

MM. Alfred Lemieux, L. Simoneau, Edouard Demers, L. Auguste Carrier, Geo. Bourrassa, Alphonse Desjardins, F-X. Gosselin, Albert Lemay, Joseph Blanchet, A. Dumontier, Narcisse Belleau.

CAUSERIE AGRICOLE

LES MOISSONNEUSES ET LES MOISSONNEUSES-LIEUSES.

Il y a dix ans, l'introduction des moissonneuses jetait pour ainsi dire l'épouvante dans notre monde agricole, et l'on était à se demander ce que deviendrait la masse des travailleurs des champs en présence d'une concurrence sur le prix de la main-d'œuvre. La nécessité de ces instruments se commandait alors comme aujourd'hui l'on cherche à obtenir de ces

mêmes instruments un travail plus prompt et plus perfectionné, et soyons en sûrs la classe des travailleurs n'aura pas plus à souffrir à l'avenir de la concurrence de ces instruments. Nous faisons cette réflexion parce que souvent nous entendons dire autour de nous que ces instruments sont une source de malaise pour la classe pauvre de nos campagnes ; au contraire, ce serait pour eux une occasion de richesse, s'ils savaient en profiter. Le cultivateur riche qui saura faire profiter ses travaux de culture en entrant vaillamment dans la voie du progrès agricole, sera à même de payer de meilleurs salaires pour les travaux que lui commandera son exploitation agricole.

Pour l'agriculture, comme à l'égard des autres industries, nous devons entrer dans la voie du progrès agricole afin de ne pas être surpassés par les pays voisins qui nous feraient une concurrence autrement plus dangereuse que celle que nous redoutons pour les ouvriers de fermes. Un pas de l'avant, une amélioration quelconque en commande une autre qui fait que l'on ne peut reculer, et qu'il faut avancer comme malgré soi en adoptant un meilleur système de culture ; qu'il faut donner plus de soins à nos animaux et recourir à l'outillage agricole perfectionné. Dans ce dernier cas, le temps que nous aurions utilisé à des travaux trop prolongés pourra avantageusement être employé au bon entretien du bétail qui par ses engrais augmenterait la fertilité de nos terres ; l'outillage agricole lui-même qu'il nous est possible d'employer aujourd'hui exigerait une culture plus soignée qui par conséquent rapporterait davantage tout en nous permettant de faire les travaux de la moisson avec plus de facilité, moins de labeur, plus promptement et par conséquent avec moins de frais.

Il en est des moissonneuses comme de l'établissement des beurrieres et des fromageries qui exigent pour l'industrie laitière moins de frais et surtout moins de bras. Tous les outillages agricoles nouveaux, même la crèmeuse d'invention nouvelle, tendent nécessairement économiser la main-d'œuvre, qui pourrait être utilisée à la culture des plantes industrielles, à la culture potagère, au jardinage, à l'entretien d'un verger, à la culture des abeilles et au bon aménagement des animaux de la basse-cour pouvant être une source de grands revenus pour la ferme. Il y aurait alors abondance et bien-être dans les familles de nos cultivateurs qui par là seraient plus attachés au sol qu'ils abandonnent pour aller chercher dans les villes les moyens de vivre qu'ils ne peuvent trouver sur leurs propres fermes, parce qu'ils ne savent en retirer tous les avantages qu'elles pourraient leur procurer, et cela par leur propre faute, car ils se complaisent trop dans la culture routinière. Oh ! sachons-le, le cultivateur qui est attaché à la routine est perdu. Il faut nécessairement que le jeune homme qui se destine à la vocation agricole soit initié à tous les progrès agricoles ; il faut qu'il fasse de son métier non pas une affaire de routine, mais un objet d'études qui lui feront découvrir tous les secrets que possède la science agricole ; il faut qu'il aille à une école d'agriculture qui lui apprendra à retirer de la culture du sol tous les avantages possibles.

Nécessairement, nous ne saurons jamais être de véritables cultivateurs sans que nous ne soyons réel,